

**JE
CHANTERAI
SUR TES
LEVRES**

AU COEUR DE SKYE #2

ANNA BRIAC

Copyright © 2020 Anna Briac
Dépôt legal mai 2023
Tous droits réservés.
ISBN-13 : 979-10-359-9413-6
Achevé d'imprimer en France

Marque éditoriale : Anna Briac
25300 Pontarlier

JE CHANTERAI SUR TES LEVRES

AU COEUR DE SKYE #2

« Tu donnes des rêves à mes nuits, des chansons à mes matins,
des buts à mes jours et des désirs solaires à mes rouges crépuscules.
Tu donnes sans fin... Je suis tout ce que tu veux. Et je serai esclave
ou roi selon que tu t'irrites ou souris. Mais ce qui me fait exister –
c'est toi. »

*Rainer Maria Rilke
Lettres à Lou Andreas-Salomé*

Prologue

La nuit enveloppait l'île de Skye. La lune qui brillait haut dans le ciel d'été éclairait le chemin menant au hangar, d'où s'échappaient une musique assourdissante et les cris des ados réunis.

Les fêtes de Scott avaient toujours un succès fou auprès des élèves du lycée de Coathill.

— Tu sais que je t'accompagne surtout pour te faire plaisir ? demanda Logan.

— Je sais, oui. Mais je te promets que tu ne le regretteras pas ! répondit Riley.

Logan sourit, sans y croire une seconde. Contrairement à son petit frère ultrapopulaire, il était trop rêveur et marginal pour apprécier la foule et s'intégrer. Mais il pouvait faire un effort pour Riley. Ne serait-ce que pour garder un œil sur lui.

Les ennuis débutèrent avant même qu'ils aient franchi la porte du hangar.

Trois crétins les bousculèrent, forçant le passage à coups d'épaule. Riley trébucha, manquant de s'affaler. Logan retint son frère d'une poigne solide et l'aider à rétablir son équilibre.

— Dégage Alien, t'es sur notre route, s'exclama un des types, jetant un regard méprisant à Logan.

L'adolescent lui répondit par un doigt d'honneur alors que les trois garçons ricanaient en roulant des mécaniques.

— Enfoirés ! jura Riley.

Logan retint un soupir. Les yeux voilés par la colère, son frère fulminait.

— Je vais leur péter la gueule !

— Calme-toi. C'est juste des cons.

Logan se moquait de ce qu'on pouvait penser de lui. Il assumait parfaitement de ne pas vivre tout à fait dans le même monde que les autres. Son univers à lui était composé de musique. Les notes

s'enroulaient autour de son cœur. Des sons et des rythmes s'infiltraient sous sa peau et faisaient vibrer ses doigts. Souvent pendant les cours, sans même s'en rendre compte, Logan positionnait sa main sur le manche d'une guitare imaginaire et il enchaînait les accords silencieux. Il écrivait des paroles de chanson sur ses cahiers et dès qu'il rentrait, il s'emparait de sa Gibson pour tester ses mélodies.

Mais son petit frère était loin d'adopter le même détachement indifférent.

— Certainement pas ! Ils nous ont bousculés, ces débiles !

Les poings crispés par la colère, Riley partit à la poursuite du groupe. Et merde. Pour peu que ses inséparables potes soient dans le coin, ça allait dégénérer. Trente secondes plus tard, des vociférations retentirent dans le hangar. Logan se pressa sur les traces de son frère et le trouva en pleine bagarre.

Comme d'habitude.

Ses amis Liam et Scott étaient venus à la rescousse, et tous ensemble, ils collaient une dérouillée aux trois idiots à terre. Ces derniers hurlaient, le visage en sang.

— Tu veux entrer dans l'arène ? demanda Matt, le dernier membre de la bande de son frère, nonchalamment appuyé contre un des poteaux métalliques de la salle.

Le garçon observait la scène, prêt à intervenir au cas où ses amis seraient en difficulté. Ça ne risquait pas d'arriver : Liam, Scott et Riley aimaient un peu trop les combats et ils s'y montraient très doués.

— Quel intérêt ? demanda Logan.

— Tu rates tout le plaisir de la fête, répondit Matt en lui tapant sur l'épaule. Les filles, l'alcool et les bagarres.

— Tu sais que les hommes ont évolué, depuis l'ère préhistorique ?

Matt éclata de rire.

— Pas en Écosse !

Logan secoua la tête, amusé malgré lui. Pourtant, il ne se sentait pas à sa place. La faille qui le séparait des autres avait tendance à s'élargir, année après année. Ce n'était pas vraiment douloureux. Juste un peu étrange, une sorte de picotement désagréable.

Exactement comme entre son père et lui...

Au moins son petit frère comblait les attentes paternelles : Riley correspondait en tous points à ce que leur rugbyman de père attendait d'un fils. Aimer se battre venait en première ligne, et le moins qu'on puisse dire, c'était que Riley y mettait du cœur, ce soir.

Comme le public commençait à devenir nombreux autour des combattants, Logan s'interposa. Son petit frère avait déjà été mis en garde à vue deux fois depuis le début de l'année pour des bêtises, inutile qu'il s'attire davantage d'ennuis. Il retint le bras de Riley et le tira en arrière avec force.

— C'est bon, dit-il avec fermeté, ils ont compris.

— Ah ouais ? T'es sûr ? insista Liam en appuyant son genou contre le torse d'un des types.

En mauvaise posture, les ados au sol hochèrent la tête avec empressement.

— Ça suffit, maintenant, déclara calmement Logan en se tournant vers leur ami.

Liam Cooper était toujours le plus enragé des combattants. Il avait déjà des biceps durs et les épaules larges d'un adulte. Il avait aussi beaucoup de mal à lâcher un adversaire. Logan esquiva un coup alors que Liam replongeait dans la mêlée, suivi de Riley.

Bon sang, ils étaient bouchés !

Logan émit un sifflement strident entre ses doigts. Tous s'immobilisèrent.

— Je croyais que c'était une fête ce soir ? lança-t-il, agacé.

Riley se releva, comme étourdi, et vint se placer à ses côtés. Il toisa les corps enchevêtrés au sol.

— Cassez-vous, ordonna-t-il.

Les trois idiots s'enfuirent en s'appuyant les uns sur les autres.

— Allez, viens, reprit Logan en entraînant son frère plus loin, là où la musique résonnait si fort qu'on ne s'entendait plus parler.

Toute la bande se glissa au milieu des lycéens qui dansaient serrés les uns contre les autres, un sourire extatique aux lèvres. Son frère et ses amis furent happés par les rythmes grondants, tandis que Logan restait en arrière.

Alors qu'il prenait place sur un des fauteuils défoncés installés

tout au fond du hangar, il remarqua une fille, à l'écart elle aussi. Elle était jolie avec ses longs cheveux noirs, ses grands yeux bleus et sa silhouette fine. C'était Catriona, la petite sœur de Matt. Elle se tenait à côté d'une de ses copines, se contentant d'étudier la foule sans s'y mêler. Il l'observa un instant, notant ses lèvres pleines et ses pommettes hautes, le jean qui dessinait ses longues jambes. Elle dégageait quelque chose d'apaisant, au milieu de cette agitation, comme si sa seule présence créait une bulle de calme autour d'elle.

Leurs regards se croisèrent, se happèrent et l'espace d'un battement de cœur, ils demeurèrent figés, aimantés l'un par l'autre. Elle haussa les sourcils avec étonnement, tandis qu'il sentait quelque chose de confus se déployer à l'intérieur de sa poitrine. Puis Matt débarqua et entraîna sa sœur et son amie plus loin, et la foule se referma sur eux.

Logan se secoua pour chasser le sentiment étrange qui l'avait envahi.

Il releva les manches de son tee-shirt, dévoilant un tatouage de fleurs sur l'avant-bras gauche et un autre composé de notes et d'étoiles sur le poignet droit et se laissa aller contre le dossier du fauteuil. Les yeux mi-clos, un sourire aux lèvres, il s'abandonna à la musique qui saturait ses sens d'émotions bourdonnantes. Celui qui gérait la sono avait bon goût. Alice in Chains succéda à Pink Floyd, puis Nirvana déploya ses envoûtantes sonorités râpeuses. Ses doigts se mirent à tapoter en rythme sur l'accoudoir du fauteuil et bientôt, il n'y eut plus que la musique et lui.

Une main légère sur son bras le tira de ses pensées. Une fille prenait place sur ses genoux.

— Salut Logan !

Pendant un quart de seconde, il espéra que ce serait Cat. C'était idiot, il ne lui avait même jamais adressé la parole.

— Leslie...

La jeune fille sur ses genoux était mignonne et elle fréquentait le même lycée que lui, comme tous les participants de la fête. Leslie Pincket se tortilla sur ses cuisses pour mieux s'installer.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-il, son intérêt piqué.

Elle promena ses mains sur son torse solide avec une grimace appréciative.

— Tu es trop craquant pour rester tout seul, ce soir...

En général, c'était ses yeux d'un vert sombre qui attiraient les filles ou ses cheveux bruns toujours en bataille, mais Leslie semblait fascinée par l'anneau qui perçait sa lèvre inférieure. Il voulut lui dire qu'il la trouvait plutôt pas mal, lui aussi, mais il n'en eut pas le temps. Elle l'embrassait déjà. Un instant étonné, Logan reprit vite ses esprits et répondit à son baiser, caressant sa langue de la sienne. Les lèvres de Leslie étaient douces, elle sentait le chewing-gum à la fraise et le sucre. Il glissa ses mains dans son dos puis jusqu'à ses fesses puisqu'elle ne protestait pas.

C'était agréable. Mais pas non plus l'extase espérée.

Dès qu'il essayait de l'interroger sur ses groupes préférés ou ce qu'elle allait faire pendant les vacances qui débutaient le lendemain, Leslie lui demandait de se taire et de l'embrasser. Il avait l'impression qu'elle cherchait à le dévorer.

L'excitation qui s'était emparée de lui disparut subitement. Pire, la sono passait une de ses chansons préférées, et Leslie l'empêchait d'écouter correctement, avec ses gémissements exagérés. Il la prit dans ses bras et la posa sans effort sur l'accoudoir du fauteuil. Elle le regarda en plissant les paupières.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Écoute, dit-il, plein d'enthousiasme, c'est les Doors !

Leslie leva les yeux au ciel, exaspérée et regagna le sol.

— T'es vraiment déglingué, Hunter ! Je savais que je m'étais plantée de frère. Toi, tu vis pas sur la bonne planète...

Elle s'éloigna en direction d'un groupe, sans doute en quête de Riley. Logan haussa les épaules en souriant. Son frère n'apprécierait sans doute pas plus que lui les baisers collants. Il se leva de son fauteuil, en quête d'une boisson pour faire passer le goût écœurant de la fraise qui s'attardait sur son palais.

Il zigzagua entre les ados, gagna l'arrière du bâtiment et pénétra dans un ancien bureau. Aucun point d'eau par ici. Il allait refermer la porte, lorsque son regard fut attiré par une vieille guitare dans un coin. Il ne put résister. Il s'approcha et la prit dans ses bras, la serrant plus

affectueusement que Leslie quelques minutes auparavant. L'instrument avait été abandonné depuis longtemps, vu la couche de poussière qui recouvrait le vernis.

Logan l'essuya respectueusement avec la manche de son tee-shirt, avant de faire sonner les cordes. Pas terrible... Il l'accorda avec soin, ressaya. C'était déjà nettement mieux. Assis sur le bureau, il plaqua les accords du début de London Calling, des Clash. Il commença à chanter et se noya dans la musique, yeux fermés. La sono résonnait dans le hangar, assourdie, mais Logan ne l'entendait même plus. Il jouait en collant presque son oreille sur le bois doux et tiède, dans sa bulle. Totalement indifférent au passage du temps. Il n'y avait plus que cette sensation unique, celle de ne faire plus qu'un avec l'univers.

Longtemps après, un bruissement l'extirpa de sa transe.

D'abord, il ne comprit pas. Le bureau était plein. Riley, ses amis, des filles, tout le monde semblait avoir quitté le hangar pour se tasser dans la petite pièce. Il était tard, constata-t-il en jetant un œil à sa montre. La musique avait été coupée, et seules résonnaient les cordes de la guitare. Qu'est-ce qu'ils fichaient là ? Une des filles de sa classe brisa le silence :

— Depuis quand tu joues comme ça, Hunter ?

— C'était magique, reprit Matt. On a l'impression que les notes sont suspendues dans l'air...

— Je vous jure, ça me colle des frissons, ajouta une grande blonde que Logan ne connaissait pas.

Il tourna vers Riley un regard interrogateur. Était-ce une nouvelle forme de moquerie incompréhensible ? Mais son frère paraissait frappé de stupeur, comme les autres.

— Moi non plus, je ne t'avais jamais entendu chanter. Tu me donnes envie de chialer, frangin.

Ils lui demandèrent de jouer un morceau, puis un autre, puis ses propres compositions, et personne ne ricana. Quand il rentra chez lui ce soir-là, accompagné de son frère, Logan avait le cœur ensoleillé. Pas parce qu'on l'avait félicité et même admiré, mais parce qu'il avait découvert que la musique était encore meilleure quand on la partageait.

1

Quinze ans plus tard

Trente mille personnes les bras et poings levés reprenaient à pleine voix les chansons de Bloody Kelpie. Les lumières des smartphones formaient une mer d'étoiles mouvantes, se soulevant au rythme de la houle.

Transporté par la mélodie, soutenu par la basse de Jake et les claviers d'Amelia, Logan jouait ses riffs dévastateurs sur sa guitare électrique. L'énergie pulsait dans ses veines, l'électrisait en milliers d'aiguillons de plaisir brut. Sa voix grave s'envola vers le toit du dôme. Ses doigts coururent sur les cordes tandis que la foule hurlait devant la scène.

Tous ces gens qui s'illuminaient au rythme de sa musique... Putain, comme c'était beau ! Ça lui collait des frissons.

Les lumières dansaient sur les corps qui ondulaient ensemble, unis dans cet instant d'éternité. Ils ne se connaissaient pas et chantaient pourtant d'une voix unique, pleine de ferveur. Une immense vague de gratitude déferla dans la poitrine de Logan, faisant battre son cœur plus fort.

Ce soir, Bloody Kelpie déchirait tout.

Logan se rapprocha du micro pour la dernière partie de la chanson.

*She flew over silver rivers and heather fields
She ran faster and faster
She took me away, we touched the sky
Breathless and one heart for two*

*When she laughed, I used to be so stronger !
But she doesn't smile anymore,
I'm just a ghost in her eyes
Oh Baby, I miss you so much !¹*

Il avait composé cette balade près de douze ans auparavant après une rupture difficile. Elle le prenait toujours autant aux tripes, même s'il n'avait plus envie de chialer à chaque fois qu'il la chantait, comme ça avait été le cas pendant des années. Sa voix rauque devint plus rocailleuse encore.

Ce soir, elle avait une saveur particulière. Jake, Amelia et Logan étaient ensemble sur la scène pour la dernière fois. L'existence de Bloody Kelpie s'achevait ce soir-là. Une belle mort, sublime et douloureuse, comme n'importe quel groupe de rock en rêverait.

Lorsque les applaudissements de la foule explosèrent, il sentit l'émotion l'assaillir. Ça allait tellement lui manquer ! Cette communion quasi mystique avec les spectateurs, cette sensation unique qui vous retournait l'âme et les entrailles et vous donnait l'impression d'être vivant !

Logan saisit la bouteille d'eau posée sur un des amplis et en but une longue gorgée.

— Cette fois, on y est, lança-t-il en se tournant vers ses amis, le front barré d'un pli soucieux. Vous tenez le coup ?

Jake et Amelia hochèrent la tête, malgré leur mine crispée. L'écran géant derrière eux diffusait des images du groupe en direct. Jake le bassiste et son look de biker barbu levant un poing victorieux vers la foule qui clamait son amour. Gros plan sur le visage concentré d'Amelia, la surdouée des claviers, et les bras couverts de tatouages de Logan. Il adressa un sourire sauvage au public, reflet du plaisir ardent et du déchirement qui pulsaient ensemble dans ses veines. Ils

¹ Elle a survolé les rivières d'argent et les champs de bruyère / elle courait de plus en plus vite / Elle m'a emporté, on a touché le ciel / hors d'haleine et avec un seul cœur pour deux

Quand elle riait, je me sentais tellement plus fort ! / Mais elle ne me sourit plus / je ne suis plus qu'un fantôme dans ses yeux / Oh bébé, tu me manques tellement !

hurlèrent en réponse. Son sourire s'accentua encore.

Leurs fans étaient le plus génial des publics. Depuis le premier jour, ils les soutenaient, les aimaient, leur donnaient des ailes. Grâce à eux, Bloody Kelpie avait gagné sept Brit Awards, ils avaient parcouru le monde et vendu des millions de disques. Une période incroyable, dingue, vécue à mille à l'heure, une bulle de bonheur démente... qui avait explosé trois mois auparavant. Après cet ultime concert, Bloody Kelpie n'existerait plus.

Enterré, comme Rory. Leur batteur, leur frère, une part d'eux-mêmes.

Car si Jake, Amelia et Logan étaient revenus en Écosse, terre de naissance du groupe, c'était pour faire leurs adieux. Et c'était sacrément douloureux.

— Pour Rory ! s'exclama Jake.

— Pour Rory, reprit Amelia. On en profite à fond, les gars, c'est ce qu'il nous dirait.

Logan étira et referma les doigts, pour laisser monter l'énergie en une vague crépitante le long de son bras. Il plaqua quelques accords sur sa guitare électrique, tandis que derrière eux, l'écran géant commençait à diffuser des images du batteur.

— Est-ce qu'il y a un moment où la douleur s'efface ? demanda Jake, les traits défaits.

— J'espère, lui répondit Logan. Mais ce n'est pas aujourd'hui.

Amelia vint les rejoindre, épaule contre épaule, unis dans la peine et pourtant si heureux de jouer une dernière fois ensemble, de vibrer une dernière fois à l'unisson avec leur public.

Ils allaient attaquer la dernière chanson, celle qui clôturerait chacun de leurs concerts. Celle qui avait propulsé les musiciens vers un succès qui ne s'était jamais démenti, en faisant de leur groupe un des incontournables de la scène rock mondiale. Logan saisit le micro. Un silence religieux se fit progressivement, seulement ponctué de quelques hurlements de fans.

— Merci à tous d'être là ce soir ! Vous nous suivez et nous soutenez depuis le début, et on vous doit tout. Jamais on n'aurait pu rêver d'un meilleur public !

Rugissements dans la salle.

— Ce dernier concert, c'est une façon de vous remercier pour toutes ces années de bonheur. Grâce à vous, on a touché le paradis !

Le public hurla en réponse.

— Vous le savez, ce concert est le dernier de Bloody Kelpie. Sans Rory...

La voix de Logan s'étrangla, et il dut lutter pour reprendre.

— Sans Rory, le groupe n'existe pas. D'abord parce qu'un batteur, c'est le tempo du groupe, les battements de son cœur. Mais surtout parce qu'on était une famille tous les quatre, et que sans lui, on est comme amputés. Rory était l'âme joyeuse de BK, le rouquin déjanté et adorable que tout le monde rêvait d'avoir comme pote. Il riait trop fort, aimait trop fort et il profitait de chaque instant de la vie pour faire des conneries...

— On tient d'ailleurs à s'excuser, intervint Amelia, je vous jure qu'on a tout essayé, mais on n'a jamais pu le faire renoncer à son putain de kilt...

La salle rugit son approbation, mêlant ses rires aux larmes devant les images qui continuaient de tourner derrière les trois musiciens. Jake, Logan et Amelia échangèrent un sourire triste. Rory vivait à deux cents à l'heure, et il roulait trop vite, aussi. Toujours. Trois mois auparavant, croyant échapper en beauté à des photographes peu scrupuleux, il avait conduit encore plus rapidement. Il avait mal contrôlé sa trajectoire et sa moto avait dérapé, avant de se fracasser sur un monticule rocheux qui bordait la route. Il était mort sur le coup, la nuque brisée, et une partie d'eux-mêmes était morte en même temps.

— On sait qu'il vous manque, à vous aussi, lança Amelia. Il aurait adoré l'ambiance de ce soir et aurait détesté nous voir pleurer sur son sort ! Alors haut les cœurs ! Bloody Kelpie est fini, mais le rock est toujours vivant !

Jake fit gronder sa basse, déchaînant le public. De longues minutes durant des sifflets et des déclarations d'amour retentirent, encouragés par les musiciens. Puis Logan leva son bras couvert de tatouages vers le ciel, et s'exclama :

— Ce soir, cette chanson est pour toi, mon pote. On t'aime, Rory, et où que tu sois, on espère que le whisky coule à flot et que ton

charme incompréhensible fonctionne aussi bien sur les filles !

De sa voix grave, il entonna les premiers mots à capella. Hypnotisés par la voix envoûtante du chanteur, les spectateurs se turent.

*Before she became ice, she was fire
Laughter flames, burst of joy
But everything turned into ashes
And gusts of cold wind
The girl with an ice heart²*

Alors qu'il débutait le second couplet, Amelia superposa en écho une ligne mélodique douce sur son clavier pour soutenir sa voix rauque. Juste avant le refrain, trois joueurs de cornemuse firent leur entrée à leur tour, dans cette nouvelle orchestration qu'ils avaient décidée tous les trois pour célébrer Rory, le plus écossais d'entre eux. La longue plainte déchirante des instruments vibra jusqu'à la voûte de la salle, brisant le cœur de la foule, comme celui des musiciens. Alors Jake fit vrombir les premiers riffs de basse par-dessus l'ensemble, et la chanson se fit grondante, électrique, tendue. La voix de Logan enfla, prête à craquer et enfin la colère explosa et la puissance de la chanson emporta la salle entière dans les distorsions de sa guitare électrique.

Une lave incandescente se déversa dans les veines de Logan, et l'existence de Bloody Kelpie s'acheva dans un feu d'artifice d'émotions brutes, mêlant la douleur et le bonheur absolu.

² Avant qu'elle ne devienne glaciale, elle était le feu / flammes de rire, éclat de joie / mais tout s'est transformé en cendres / et en bourrasques de vent froid / La fille au cœur de glace

2

Après une douche rapide, Logan enfila un jean noir et une veste sur un tee-shirt gris, et il quitta sa chambre d'hôtel, aussi motivé par la soirée qui s'annonçait que par l'idée de s'allonger sur un nid de fourmis rouges. Il emprunta l'ascenseur pour monter jusqu'au toit-terrasse où Erin Compston, l'agent de Bloody Kelpie, avait organisé une fête privée après le concert.

Exactement le type d'événement qu'il détestait et où il brillait avant tout par son absence, en temps normal.

Dès qu'il ne s'agissait plus de parler le langage de la musique, Logan se sentait pareil à un poisson hors de l'eau. À nouveau décalé, comme quand il était gamin. D'habitude, il évitait soigneusement toutes les mondanités, mais il ne pouvait pas abandonner Jake et Amelia, ce soir. C'était important pour eux qu'il affiche clairement son soutien. Mais bon sang ce que ça l'emmerdait d'être là !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le rooftop de l'hôtel qui dominait tout Glasgow. La vue sur la rivière Clyde et l'arc rose du pont qui se réfléchissait sur les eaux était étourdissante, tout comme le bruit des rires des invités et la multitude de petits fours qui passaient sur les immenses plateaux. Logan s'avança vers le centre de la terrasse à la recherche de ses amis, quand un journaliste le harponna. Celui-ci, Logan le méprisait. Un type qui aimait par-dessus tout remuer la boue et déclencher des scandales là où il n'y en avait pas. Le chanteur jeta un œil déçu aux petits sandwiches au saumon qui venaient de lui passer sous le nez et soupira. C'était parti.

— On dit que vous prenez votre retraite, attaquait immédiatement le reporter, ce qui est une façon polie d'annoncer que vous avez été viré. Est-ce en raison de dissensions entre les membres du groupe ? C'est pour cela que vous êtes présent ce soir, vous avez des comptes à régler après cet ultime concert ?

— Pas du tout, répondit Logan d'une voix tranquille.

Pouvait-il invoquer la légitime défense s'il le balançait par-dessus le toit ? Probablement pas. Pourtant, c'était extrêmement tentant.

— Jake Abbot et Amelia Clarke ne vont-ils pas former un groupe sans vous ? Ils vous ont bien mis à l'écart, non ? Est-ce une histoire de sexe ou d'argent ? De drogue ?

Il avait les yeux brillants d'excitation. Logan eut envie de lui répondre que c'était tout ça à la fois, mais le journaliste ne saisissait pas le sarcasme. Inutile de se tirer une balle dans le pied.

— Vous devriez mieux sélectionner vos sources, Jeremy. Je leur apporte au contraire tout mon soutien dans cette nouvelle carrière et je suis certain qu'ils auront un succès fou. Quant à moi, je me retire de la scène par choix, ce qui implique que je n'aurai plus le déplaisir de vous croiser sur ma route, désormais. Je vous souhaite une bonne soirée.

Et il s'esquiva. Il ne fallait pas déconner. Son amabilité avait des limites. Il repéra enfin Jake et Amelia, de l'autre côté de la terrasse. Juste à côté de la sortie de secours. Parfait, emplacement idéal. Il se dirigea vers eux à grandes enjambées. Une main s'accrocha soudain à son bras.

— Rassure-moi, tu ne songes pas déjà à partir, mon grand ? susurra Erin. C'est présence obligatoire, ce soir, c'est dans le contrat qui te lie à moi : « Devoir de représentation ». Et même le charismatique leader du groupe n'a pas droit à une exception. Surtout pas toi, d'ailleurs.

— Toi et moi ne sommes plus liés par rien du tout, Erin. Ce bout de papier engage le *groupe* et son agent. Et je suis un heureux retraité, je te le rappelle.

Il libéra son bras avec douceur mais fermeté, et le sourire sur les lèvres rouge vif de la jeune femme s'éteignit. Elle reprit d'une voix sèche :

— Tes disques se vendront encore longtemps après que le groupe ait disparu, ça vaut le coup de jouer le jeu pendant quelques heures encore. Fais-le pour eux, au moins, précisa-t-elle en désignant Jake et Amelia. C'est eux aussi que tu abandonnes avec ta « retraite » à la

con.

— Je n'abandonne personne. On en a longuement discuté : ils souhaitent poursuivre, pas moi. Fin de l'histoire.

— C'est tellement stupide de quitter le navire alors que vous êtes au sommet de la gloire ! lança la jeune femme, méprisante.

— Nous n'avons plus de batteur, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Et ne viens surtout pas me dire qu'un musicien se remplace ! ajouta-t-il alors qu'elle ouvrait la bouche. BK est avant tout une famille, Rory est irremplaçable.

— Alors enregistrez au moins un album-hommage ! Il se vendra comme des petits pains !

Une colère noire submergea Logan, lui donnant envie de hurler. Il la dévisagea froidement, et la jeune femme se recula, comme sous l'effet d'une gifle.

— Tu me donnes envie de vomir, Erin. On ne fera pas du fric sur le dos de notre pote, en exploitant la tristesse des fans. Même toi, tu ne peux pas être aussi abjecte.

— Logan...

— Tu devrais retourner voir tes invités.

Furieuse, Erin s'éloigna en faisant claquer ses talons aiguilles sur les dalles de marbre. Amelia et Jake, qui n'avaient pas perdu une miette de leur échange, échangèrent un regard consterné.

— Elle peut vraiment se comporter comme une conne, parfois..., déclara Jake.

— Elle a défendu nos droits comme un pitbull toutes ces années, et je lui en suis reconnaissant, mais là, elle déconne.

— Tu es conscient que ce qu'elle veut, en réalité, c'est toi ? expliqua Amelia d'une voix moqueuse. Elle veut que tu restes à portée de ses griffes de tigresse.

Logan était sorti quelques mois avec Erin, jusqu'à ce qu'il réalise qu'ils n'avaient pas grand-chose en commun.

— Elle finira par intégrer, ricana Jake. Ça ne fait qu'un an que vous avez rompu...

Le bassiste récupéra un verre sur le plateau d'une serveuse et le tendit à Logan, qui l'avalait d'un trait. La brûlure de l'alcool lui fit du bien, chassant un instant son malaise. Il se tourna vers la vue

splendide et s'accouda sur le rebord de la terrasse. Glasgow ne dormait jamais, à l'instar de toutes ces villes dans lesquelles il avait vécu ces dernières années. Il avait passé davantage de temps dans des résidences de luxe ou des bus de tournées que chez lui. Jake lui donna un coup d'épaule.

— Tu n'as pas changé d'avis, j'imagine ?

Il laissa s'écouler quelques secondes avant de secouer la tête lentement.

— J'ai besoin d'une pause. Une vraie pause.

— C'est Rory, hein ? Il me manque tellement..., déclara Amelia en frissonnant. Si vous saviez le nombre de fois où je me dis que je dois absolument lui faire écouter un truc, et que je réalise que ça n'arrivera plus !

— On n'aura plus jamais l'occasion de le chambrer sur les groupies qu'il ramenait à l'hôtel ou ses affaires qu'il laissait traîner partout..., ajouta Jake. On a maudit ce petit con en permanence, et maintenant il me manque à chaque seconde.

Ils récupérèrent à nouveau chacun un verre sur un des plateaux et trinquèrent tristement. La peine était devenue une compagne habituelle, ces dernières semaines. Elle grondait en permanence, sourde et lourde. Pourtant, évoquer Rory avec ses amis allégeait leur tourment à tous les trois. Ils lui redonnaient vie quelques instants, jouant à croire que le désespoir était moins vif.

Jake reprit :

— Si Rory était là ce soir, il aurait déjà emballé la rousse là-bas, tu vois ?

— Celle qui te fait les yeux doux ?

— Comme d'habitude, t'es aveugle, Hunter ! C'est toi, l'aimant à nanas. Elles craquent toutes pour le chanteur mystérieux, ses épaules larges et son air taciturne de rock star solitaire ! Je te jure, je les entends roucouler d'ici : « Je voudrais tellement lécher tous ses tatouages ! Il paraît qu'il en a... vraiment partout ! ».

Jake glapissait en jouant les fans enamorés. Logan sourit devant ses pitreries.

— Tu peux te foutre de moi, il me semble que tu n'as jamais été en manque de groupies, toi non plus, avant de succomber aux

charmes de Mel !

— Aucun d'entre nous ne s'est comporté comme un saint, les gars, corrigea Amelia. Vous vous souvenez nos débuts ?

— Ouais. Hélas..., ricana Jake.

— Les tabloïds nous adoraient, persifla Amelia.

Et puis Jake avait rencontré Melanie et Amelia s'était installée avec Michelle. Seul Rory avait continué à s'afficher au bras d'une nouvelle conquête chaque semaine, pour le plus grand bonheur des journaux à scandale.

De son côté, Logan avait très vite réalisé que les aventures d'un soir ne suffisaient pas à combler le vide glacé qui étendait ses griffes à l'intérieur de lui depuis des années. C'était une forme de fatalité sans cesse répétée, peut-être le prix à payer en échange de la célébrité. Les femmes qui lui plaisaient ne s'intéressaient, elles, qu'au chanteur de BK. Logan Hunter était transparent, comme quand il était gosse. Dire qu'il n'avait jamais voulu être une star... Il souhaitait seulement partager son amour de la musique. L'ironie de la situation le fit sourire.

Une seule fille avait montré un véritable intérêt pour ce qu'il était vraiment. Avec elle, il avait connu une parenthèse merveilleuse. Il avait pu se montrer entier, mis à nu et fou amoureux. Il s'était imaginé que ce serait « pour toujours ». Il y avait vraiment cru, de toute son âme.

Et puis elle avait écrasé ses sentiments à coup de marteau, elle lui avait brisé le cœur en morceaux si petits qu'il était devenu irréparable, et il s'était comporté comme le pire des enfoirés en retour...

— En tout cas, reprit Jake, si Rory avait été là, il ne se serait pas contenté de la jolie rousse. Il aurait ramené en même temps sa copine, et le mec qui les mate !

Ils rirent un instant tous les trois, pris d'une subite bouffée de tendresse émue, avant que la chappe de tristesse ne leur retombe sur les épaules, plombant leur bonne humeur. Amelia soupira lourdement avant de se tourner à nouveau vers Logan :

— Cette pause, alors ? Explique.

Il hésita un moment. Appuyant les coudes sur le rebord du toit-terrasse, il contempla la nuit étoilée, par-delà les immeubles de Glasgow.

— À vrai dire... ce n'est pas seulement à cause de Rory. J'ai l'impression d'être arrivé au bout d'un cycle. C'est comme si je m'étais perdu, et sa mort n'a fait que mettre en lumière un truc que je refusais de voir.

— De quoi tu parles ?

Logan se retourna pour s'adosser au muret et faire face à ses amis. Il vérifia que personne ne les écoutait et déclara d'une voix blanche :

— Je n'arrive plus à composer. Plus rien ne me vient. Je suis vide...

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'exclama Amelia, stupéfaite.

Ils paraissaient inquiets. Ouais. Ça craignait. Il haussa les épaules.

— Pourquoi tu n'as rien dit ? Ça fait longtemps ?

— Presqu'un an.

— Putain, Logan ! *Un an* ! Quand tu disais que tu bossais sur le prochain album...

— Je tournais en rond et ne pondais que des merdes...

L'avouer lui faisait mal. Jamais il n'avait été silencieux à l'intérieur, jamais ! L'absence de notes dans sa tête lui collait une trouille de tous les diables.

— C'est un burn out, voilà tout, essaya de le rassurer le bassiste. On a bossé comme des tarés, toutes ces années. On enchaîne tournées, nouvel album, promo et rebelote. Tu ne peux pas presser ton cerveau comme une orange, c'est normal. Ça va revenir, mec, c'est obligé. Tu es un compositeur de génie !

Sauf qu'apparemment, le Génie s'était fait la malle avec sa copine Inspiration et leur pote Créativité.

Il avait tout tenté : s'enfermer dans une chambre un stylo à la main, partir se balader, écouter la ville, les inconnus, picoler comme un dingue, ressentir la respiration de la nature, gratter sans fin les cordes de sa guitare, méditer, soulever des poids. Rien n'y avait fait.

— Tu aurais dû nous en parler...

— Amelia, tu traversais une mauvaise passe avec Michelle, à cette époque. Je ne voulais pas que vous vous inquiétiez en plus pour

ça... Et puis, je pensais moi aussi que ce n'était que temporaire.

Surtout, en parler, c'était reconnaître le problème, et il n'y était pas prêt. La musique coulait dans ses veines, irriguait son cerveau et donnait des ailes à son âme. Elle était la vie elle-même, le cœur de son existence, il rêvait, pensait, aimait selon des rythmes et des accords qu'il était le seul à entendre. Et désormais, il était comme mort. Les sons et les mots qui avaient toujours coulé naturellement au bout de ses doigts s'étaient taris.

Il y avait eu une époque où son cœur battait pour autre chose que des chansons, mais c'était douze ans auparavant. Une éternité. Maintenant, que restait-il donc de lui, s'il n'y avait plus la musique ?

Il préféra changer de sujet, évitant le regard compatissant de Jake :

— Si vous avez besoin d'aide, pour le recrutement de votre nouveau guitariste, n'hésitez pas. Vous savez que je ne vous laisse pas tomber. Pour vous, je ne serai jamais en retraite.

Amelia se haussa sur la pointe des pieds pour lui ébouriffer les cheveux.

— Bien sûr, qu'on sait. Et toi, tu vas vraiment t'installer sur Skye ?

Il en était le premier étonné, mais... oui. Après toutes ces années à essayer de protéger sa famille des paparazzis indiscrets, il allait rentrer sur l'île de son enfance. Avec un peu de chance, l'annonce de sa retraite serait suffisante pour les dissuader définitivement de perdre du temps à ses trouses. Le chanteur de BK faisait vendre, mais Logan Hunter n'était personne. Du moins, il l'espérait. Riley l'avait appelé la semaine précédente pour lui annoncer que le cancer de leur père récidivait. Il ne pouvait pas laisser son frangin gérer ça tout seul, il voulait être là.

— Je dois être présent. Au cas où...

Le décès brutal de Rory sonnait comme un rappel lugubre : le destin n'épargnait personne.

— Comment feras-tu ? J'ai toujours pensé que tu détestais cette île ?

— J'avais dix-neuf ans quand je suis parti, Jake ! J'étais stupide.

— Parce que tu ne l'es plus ? se moqua son ami.

Logan leva les yeux au ciel en souriant.

— Ne t'en fais pas, je vais gérer, reprit-il avec un clin d'œil. Je

suis un grand garçon.

De toute façon, si la musique ne lui revenait pas, plus rien n'aurait d'importance.

3

— Cat, une margarita, un cosmo, un spritz et deux bières !

— J'arrive.

Catrina fit couler les pressions et les déposa sur le long bar, avec le reste de la commande, tout en chantonnant par-dessus *Stairway to Heaven* de Led Zeppelin, qui passait en fond sonore. Un homme entre deux âges l'appela depuis l'autre bout du comptoir.

— S'il reste de la soupe aux écrevisses, tu peux nous en mettre deux ?

— Pas de problème. D'ici une dizaine de minutes, ça ira ?

— C'est parfait !

La soirée battait son plein, et le pub était bondé. Le samedi soir, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire, à Coathill, et le Barrel Crayfish rassemblait tout le monde. Avec son parquet de bois noir et brillant, et les ardoises couvertes de messages à la craie sur les murs, le pub réussissait l'exploit d'être à la fois moderne et traditionnel.

Le club du troisième âge avait investi son coin préféré, vers la porte d'entrée, d'où les commères Moira et Fiona Graham pouvaient commenter chaque allée et venue des clients, avec leurs copines aux cheveux violets. Des ados avaient entamé une partie de fléchettes endiablée, un groupe jouait au billard installé au milieu de la salle, d'autres s'étaient installés autour des tables formées de vieux tonneaux, et toutes les banquettes étaient occupées par des couples, des groupes d'amis, des familles venues prendre un repas ou seulement boire un verre pour célébrer la fin de la semaine.

Catrina couva d'un œil réjoui ces gens qu'elle connaissait presque tous. Son frère Matt et elle avaient repris le pub quelques années auparavant, lorsque leurs parents avaient décidé de partir en retraite pour profiter de leurs futurs petits-enfants. Il n'y avait toujours aucune descendance à l'horizon, ainsi qu'Edna et Philip Taylor ne se privaient pas de le leur reprocher, et à la place, Cat et

Matt avaient transformé l'établissement vieillissant en un lieu cosy à l'ambiance joyeuse et détendue.

— Ma chérie, tu as besoin d'aide ? Tu m'as l'air débordée, demanda sa mère en se faufilant derrière le bar.

— Merci, maman, je gère. Je croyais que tu devais voir tes copines, ce soir ?

— Lizzie a annulé. Avec ses soucis de hanche, la pauvre n'a plus tellement le cœur à s'amuser...

Cat ne l'écoutait que d'une oreille. Elle tira de nouvelles bières, qu'elle fit passer aux clients en face d'elle. Sa mère l'observa un moment, avant de remarquer d'un ton sentencieux :

— Quand on tenait le pub avec ton père, les clients n'attendaient jamais plus de deux minutes pour obtenir leur commande.

Cat déposa un baiser sur la joue de sa mère.

— C'est parce que vous étiez exceptionnels, maman !

Et parce que le Barrel Crayfish n'accueillait jamais plus d'une vingtaine de personnes à la fois, que ses parents ne servaient pas de repas, et qu'à l'époque où ils en étaient propriétaires, les gens se contentaient de prendre des bières. Désormais, leur carte de cocktails assurait leur réputation dans toute l'île, Matt servait jusqu'à cinquante couverts le soir, et ils faisaient salle comble tous les week-ends. Mais quel intérêt de peiner sa mère ?

— Je vais voir si Matt a besoin d'aide, dans ce cas. Je voudrais lui toucher un mot au sujet de la fille de Matilda Stevens...

Une sirène résonna sous le crâne de Cat. Elle intercepta sa mère en lui posant une main sur le bras.

— Mauvaise idée, maman. Le clan du troisième âge nous observe. Elles sont capables d'en déduire que Matt a besoin de sa maman en cuisine. Tu imagines notre réputation, après ?

Le doute s'alluma au fond des yeux d'Edna Taylor. Cat croisa les doigts pour que son mensonge fonctionne.

— Et à mon avis, ça n'arrangera pas tes négociations avec Matilda Stevens... Tu vas avoir du mal à lui vendre un homme qui à trente ans n'est pas fichu de se débrouiller dans son propre pub.

— Je ne cherche pas à vendre ton frère, rétorqua Edna, les lèvres pincées.

— Ah bon ? J'ai sans doute mal compris...

Sa mère leva les yeux au ciel et secoua la tête, pas dupe une seconde du sourire innocent de sa fille.

— Je vais rejoindre ton père, alors. Je nous sers nos bières, ne t'en occupe pas.

— Comme tu veux.

Si ça pouvait la tenir éloignée... Catriona en profita pour se diriger vers la double porte battante qui s'ouvrait à droite du bar et menait à la vaste et lumineuse cuisine où œuvrait son frère :

— Matt ! Alerte Maternelle ! J'ai dévié la tornade, mais attends-toi à déguster au prochain repas familial. Cette fois, elle mise tout sur la fille de Matilda Stevens. Tu te souviens, la grande blonde apprêtée qu'on a croisée au mariage d'Edgar ?

Matt déplia son mètre-quatre-vingt du plan de travail et poussa un juron.

— C'est pas vrai ! Elle ne s'arrêtera jamais ? Elle a essayé de me caser avec toutes les nanas de l'île, comment elle fait pour en dénicher sans arrêt de nouvelles ? C'est une malédiction sur pattes, notre mère. Une calamité antique, la réincarnation de Scylla, la...

— C'est bon, Matt, respire. Tu devrais être tranquille pour ce soir. Mais je te suggère quand même de lui dire fermement que tu en as ras le bol de ses intrusions dans ton intimité.

— Quelle idée de génie ! Tu crois que je t'ai attendue pour y penser ? Elle est atteinte de surdité sélective, quand il s'agit de ma vie privée. On aurait dû leur faire signer une clause d'éloignement définitif du pub, quand ils nous l'ont vendu. Interdiction pure et simple d'approcher à moins de deux cents mètres !

— Excellente idée ! Quel dommage qu'elle ne te vienne que sept ans après avoir conclu la vente...

Cat esquiva la cuillère en bois que venait de lui lancer son frère. Elle riait à gorge déployée.

— Dégage de ma cuisine, Cruella !

Cat récupéra les soupes et laissa les portes se refermer sur elle, un grand sourire aux lèvres. Elle prit le temps de savourer le brouhaha joyeux, la lumière douce qui se reflétait dans les bières ambrées. Elle vérifia qu'Aidan, leur serveur, n'avait pas besoin

d'aide. Il leva un pouce dans sa direction pour la rassurer et zigzagua avec efficacité entre les clients, son plateau à la main. Cat resserra sa queue de cheval et apporta la commande à la table du fond. Si elle avait pu choisir sa vie, c'est celle-ci exactement qu'elle aurait voulu. À une exception près, peut-être.

— Je suis désolée, les gars, il n'y a plus de beignets de crevettes, on a été dévalisés ce soir. Je vous propose des coquilles Saint-Jacques avec du boudin noir de Stornoway, compote de pomme et du pain aux herbes maison, à la place. C'est une nouvelle recette de Matt, et c'est délicieux, je vous le promets.

— Ce sera sans moi. Mets-moi un plateau de charcuterie, plutôt.

Cat hocha la tête et se tourna vers les autres clients.

— Sers-nous votre nouveauté, répondit Tom Butler, le patron de la distillerie du nord de l'île. On te fait confiance.

— Oh oui, ajouta son voisin en détaillant d'un œil lascif ses courbes moulées dans son jean et ses talons haut. Tu as tellement bon goût...

Cat le fusilla des yeux.

— Ce n'est pas parce que tu es un client que j'hésiterai à te mettre dehors si tu me jettes encore ce regard de limace écœurant, Greg. Réserve ton appétit et tes glandes salivaires pour ton steak, merci.

La tablée éclata de rire, et le jeune homme tourna la tête, subitement très intéressé par le match de rugby qui passait sur un écran, au fond du pub. Son voisin, un grand blond dont les muscles débordaient du tee-shirt, se redressa sur la banquette et s'esclaffa :

— Cat a bon goût, c'est vite dit. Pas pour choisir ses mecs, en tout cas. Dans ce domaine, tu es vraiment à la ramasse, chérie...

— T'es fou, Archie, elle va nous mettre de la mort au rat dans nos bières ! lança le dernier type du groupe.

Elle lui jeta un œil appréciateur. En voilà un qui la jugeait avec pertinence. Tom balança une claque sur l'arrière de la tête du blond, volant au secours de Cat, tel le preux chevalier qu'il était. Elle le remercia d'un mouvement du menton, puis adressa un sourire carnassier à Archie.

— Tu ne t'es toujours pas remis de ton râteau ?

— Qu'est-ce que... Non !

Les autres le considéraient, rigolards et subitement très intéressés.

— Je vais te donner un conseil précieux, pour un prochain rendez-vous, reprit-elle alors qu'il devenait écarlate. Ouvre grand tes oreilles. Quand une fille te dit non, c'est une phrase complète. Ça ne signifie pas « peut-être », ou « oh oui, fourre ta langue dans ma bouche, je promets que je ne vomirai pas ! ». Tu saisis ? Juste « non ». Si tu comprends ça, tu obtiendras peut-être un second rendez-vous.

Cette fois, tous les clients des tables voisines explosèrent de rire, tandis que le jeune homme se recroquevillait sur sa chaise. Cat eut presque pitié. Puis la sensation des lèvres molles d'Archie s'écrasant sur les siennes lui revint soudain en mémoire. Elle s'essuya la bouche machinalement, et son début de compassion disparut. Catriona déposa les boissons sur le plateau du tonneau et repartit en faisant claquer ses talons sur le parquet noir, un sourire éclatant aux lèvres. Le club du troisième âge attablé juste à côté applaudit sur son passage. Elle leur adressa un clin d'œil et Moira Graham, la doyenne du groupe, leva le pouce pour la féliciter.

Pourtant, à l'intérieur de sa poitrine, une cicatrice qu'elle croyait bien refermée venait de se déchirer brusquement, ouvrant une béance douloureuse. Ce crétin d'Archie avait raison : elle choisissait très mal ses compagnons, et sa vie sentimentale n'était qu'une succession d'échecs retentissants. Le dernier en date, celui auquel faisait allusion cet imbécile, avait balancé sa carrière d'ingénieur et Cat par la même occasion, parce qu'il s'était subitement découvert une passion pour les films pornos. En tant qu'acteur.

Mais pour être honnête, la jeune femme ne pouvait même pas l'accuser d'avoir foutu en l'air une histoire merveilleuse. Une fois le choc passé, elle en avait même été soulagée. Avec les hommes, ça ne collait jamais vraiment, il y avait toujours une sorte de dissonance dans ses relations, un petit truc bancal qui faisait qu'elle n'arrivait à se sentir totalement elle-même dans aucune des histoires qu'elle avait vécues. Enfin... si. Une fois, elle y avait cru de toute son âme. Elle s'était plantée en beauté et Logan Hunter lui avait brisé le cœur.

— Cat, la commande de la douze est prête, appela Matt en passant la tête par les portes battantes de la cuisine.

Elle le rejoignit, ravie d'échapper au tour sombre que venaient de

prendre ses pensées.

— Cat, accélère, ça refroidit !

Elle se hâta vers les cuisines. Matt s'activait au-dessus de ses fourneaux, ses longs cheveux blonds rassemblés en chignon au sommet de son crâne. Il était un cuisinier hors pair, et aurait fait un excellent chef dans un restaurant gastronomique, mais il aimait trop son pub, sa famille, et son île pour partir d'ici. Comme Cat, cette vie simple le rendait heureux. Sauf quand sa sœur n'arrivait pas assez vite.

— Je te jure, si j'ai la moindre remarque parce que la soupe n'est pas assez chaude, je te la renverse sur le crâne !

— Mais oui, Gordon Ramsay, aucun problème. Mais avant, il me faut les trois salades vegan : je peux envoyer ?

Il leva le pouce en l'air et lui désigna les assiettes largement garnies qui attendaient sur le plan de travail en inox. Cat l'observa une seconde d'un œil attendri, avant de retourner vers la salle bruyante. Elle s'activa sans relâche derrière le bar, servant les clients en ayant un mot pour chacun d'entre eux.

— Salut ma belle, tout va bien, ce soir ?

Alicia et Liam Cooper venaient à leur tour de contourner le bar pour lui faire la bise. Ils étaient des amis proches.

— Ton nouveau roman avance ? demanda Catriona à Alicia.

— J'ai un peu de mal, en ce moment, mais ça va passer.

— Elle finit toujours par briser le mur qui la sépare de l'inspiration, hein ma chérie ?

Liam, ex-militaire et désormais entrepreneur en bâtiment, couvait sa compagne romancière d'un regard fier, comme si elle était un trésor. Ils s'éloignèrent après avoir passé leur commande, le bras de Liam entourant d'un geste protecteur les épaules d'Alicia. Un pincement habituel claqua entre les côtes de Cat, petite bulle de jalousie éphémère. Elle laissa échapper un soupir, puis se replongea dans l'agitation joyeuse du bar.

Quand la fin de la soirée s'annonça, seuls résonnaient les éclats de rire du groupe de jeunes qui jouaient aux fléchettes. Catriona commença à ranger la salle. Elle adorait ces moments dans son pub, quand la nuit, la solitude et le silence reprenaient progressivement

leurs droits. Matt et Aidan étaient repartis, elle était seule aux commandes. Soudain, les ados se mirent à piailler. Elle tendit l'oreille et les observa un instant avant de comprendre. La voix rauque du chanteur lui écorcha les tympans. Oh non, certainement pas ! Se dirigeant à pas rapides derrière le bar, elle éteignit la musique, au grand dam des jeunes filles.

— C'est Bloody Kelpie ! glapit la plus jeune. Remettez le son !

— Désolée, pas ici.

— Vous plaisantez ?

Les jeunes gens la fixaient, incrédules. Ils semblaient avoir du mal à la croire. Cat leur adressa un sourire faussement désolé.

— Absolument pas. Le seul groupe interdit ici, c'est BK.

— Vous êtes cinglée ? Logan Hunter est une légende ! Il a grandi sur l'île ! C'est un héros.

Cat haussa les épaules.

— Désolée de doucher votre enthousiasme, les jeunes : Logan Hunter est un connard. De toute façon, je vais fermer. Je suis désolée.

La mine horrifiée des filles la fit sourire. Que l'univers entier se pâme sur le chanteur si ça l'amusait, elle ne se laisserait pas avoir. Cat estimait qu'elle était plutôt d'un naturel bienveillant et ouvert, mais quand il s'agissait du chanteur du BK, elle se transformait subitement en un iceberg méprisant. Que Logan Hunter aille se faire voir ! Lui, sa voix rauque d'ange déchu et ses yeux verts.

Le groupe d'adolescents quitta le pub, en même temps que le dernier couple. À près de minuit, la salle était vide, et Cat ferma la porte principale du pub, prépara les tables pour le lendemain avant de passer un dernier coup de balai. Puis elle échangea ses talons contre des bottes plates et passa un blouson de cuir. Son casque de moto sous le bras, elle quitta le Barrel par la porte de derrière qui débouchait dans une petite cour. Soudain, elle crut entendre un craquement à côté des poubelles. Elle plissa les yeux, mais ne distingua rien de plus que le container à ordures.

— Il y a quelqu'un ?

Seul le silence lui répondit. Elle fronça les sourcils. Un chat errant, sans doute. Elle vérifierait le lendemain, en pleine lumière. Elle enfourcha sa Suzuki, mit les gaz, et se lança sur les petites routes

de l'île. Elle roulait trop vite, comme toujours, mais c'était ce qui faisait battre son cœur plus fort. Rien ne lui permettait de se sentir aussi vivante que rouler à tombeau ouvert sous les étoiles.

Une sensation de puissance exaltante qui allait de pair avec le danger : maîtriser sa moto, c'était maîtriser son existence. Un sentiment vital.

4

Dès que Logan posa le pied sur le tarmac du petit aérodrome de Broadford, il inspira à pleins poumons, conquis à nouveau en un instant par son île. Une brume légère s'entortillait autour des monts Cuillin comme une écharpe soyeuse et les eaux du détroit s'épalaient en un dégradé féérique allant du turquoise au gris acier. Jake croyait qu'il détestait Skye, mais c'était exactement le contraire : comment ne pas l'aimer ? Logan portait cette terre dans son cœur, ses paysages lumineux malgré la pluie, les parfums de tourbe et de bruyère et l'ambiance douce qui y régnait. C'était son enfance, sa famille, ses racines précieuses.

Et aussi l'endroit où on lui avait arraché le cœur.

Il n'était pas revenu depuis longtemps, mais cette fois, il comptait bien rester sur Skye le temps nécessaire pour que son père aille mieux. Parce qu'il allait guérir, il ne pouvait en être autrement. Il se sentait incapable de revivre ce déchirement atroce qui avait suivi l'annonce de la mort de Rory.

Il regrettait de n'avoir pas pu être davantage présent toutes ces années. Il était loin et accaparé par les sessions d'enregistrements, les tournées dans le monde entier, la promotion. C'était à son tour de donner un coup de main à Riley. Et le karma étant un sale con, il se trouvait que la mort de leur pote lui offrait justement toute latitude pour demeurer auprès d'eux.

Logan songea que son pote aurait trouvé cette mauvaise blague très drôle. Il visualisa son sourire moqueur et ses yeux brillants de malice. Le chagrin qui clapotait doucement dans ses entrailles se réveilla soudain pour le foudroyer, lui vrillant les tripes. Il reporta son regard sur le paysage apaisant pour chasser la peine et inspira à fond.

— Logan !

Riley le hélait depuis le seuil du bâtiment administratif. Logan ne put s'empêcher de sourire. Son petit frère lui avait terriblement manqué. En raison du rythme complètement fou des tournées de BK, ils ne s'étaient pas vus depuis plus d'un an, quand ils avaient fêté Noël à Londres tous ensemble l'année précédente. Logan rejoignit son frère en quelques enjambées, le cœur soudain léger.

— C'est depuis que tu es devenu chef de la police de l'île, que tu as pris ces vingt-cinq kilos de muscles ? s'étonna Logan en lui donnant une accolade affectueuse. Tu ne ressemblais pas à un ours, la dernière fois qu'on s'est vus, pourtant ? Ils t'ont forcé à devenir cette... armoire à glace, pour que tu fasses peur aux gens ?

— C'est vraiment l'hôpital qui se fout de la charité..., grommela Riley, levant les yeux au ciel. Enfin, au moins tu fais un adversaire nettement plus intéressant qu'avant. Même si je te mettrais toujours à terre en moins de deux.

— Tu crois ça ?

Logan haussa un sourcil. Incapable de résister à la provocation, il laissa tomber son sac de voyage et se rua sur son frère pour le faire chuter. Pris par surprise, Riley s'arc-bouta sur ses jambes pour résister et faucha le pied de son assaillant, qui s'écroula en l'attirant au sol en même temps que lui, sur le bas-côté herbeux. Le choc lui coupa le souffle une seconde, mais Logan avait trop envie de jouer. De l'insouciance joyeuse, ça lui faisait un bien fou !

Il roula sur lui-même et emprisonna son frère en le ceinturant par derrière. Riley se débattit, lutta comme il le put, mais Logan n'était plus l'adolescent gringalet qui avait besoin de sa protection. Il ne put le maîtriser, malgré toutes ses contorsions et ses ahanements. Le chef de la police finit par demander grâce en hoquetant. Ils riaient comme des cinglés, peinant à retrouver leur souffle après ce combat de gosses.

— J'ai gagné, déclara sobrement Logan.

— Je me suis laissé faire, corrigea son frère. Pour préserver ton image de star.

— Ben voyons.

Riley lui envoya un faux coup de poing dans l'épaule, que Logan esquiva facilement en riant. Il se sentait plus léger que depuis des